

Le retour du bal

Deux jeunes filles insistent auprès de leur mère pour aller au bal ; la mère sent qu'elle doit refuser, et elle refuse ; elle refuse avec d'autant plus de raison, qu'un peu souffrante, elle ne peut les accompagner elle-même.

Les jeunes filles insistent encore, elles pleurent ; la mère, — ah ! si elle avait regardé son crucifix ! oh ! si elle eût été plus sérieusement chrétienne ! — la mère consent, et elle les confie à une amie qui y menait ses propres filles.

— Couche-toi, mère, va, nous serons sages, dirent-elles en l'embrasant ; laisse la porte ouverte, pour ne pas te lever quand nous reviendrons.

On partit, et l'on dansa...

La mère se mit au lit, mais ne put dormir — les mères dorment difficilement quand leurs enfants sont loin du toit, et celle-ci songeait à ses chères absentes.

Était-ce seulement l'affection et l'inquiétude qui la tenaient éveillée, n'y avait-il pas un peu de remords ? Et eut-elle, la pensée de recommander à Dieu ces âmes, qu'elle avait lâchement abandonnées, et de demander pardon pour sa faiblesse ?

Tout à coup elle se rappelle qu'elle a fermé la porte comme à l'ordinaire, et qu'elle peut être endormie au retour de ses enfants : elle se lève. Hélas ! dans l'obscurité, la pauvre mère fait un faux pas ; elle glisse ; elle trébuche pour ouvrir, et tombe, la tempe frappant le mur, tuée sur le coup.

Le bal continuait ; elles riaient, joyeuses, les folles jeunes filles !

Vient cependant l'heure du retour ; il est quatre heures du matin ; la porte de la maison est fermée, elles sonnent, elles frappent, elles sonnent encore. Rien. Elles s'émeuvent, et elles ont peur.

Force est de recourir à un serrurier, et la porte qui a cédé s'ouvre avec peine ; il y a un obstacle qui la retient.

Ce sont elles, les malheureuses enfants, elles qui poussent l'obstacle... et à la lueur de la lampe tenue par l'ouvrier, elles voient ensanglanté le cadavre de leur mère !

Le lendemain, une foule nombreuse se pressait aux funérailles.

Pauvres enfants ! disait cette foule en voyant le désespoir des jeunes filles.

Pauvre mère ! disaient les anges en voyant la mère tremblante au tribunal de Dieu.